La « lettre » de l'estampe

Les formes de l'écrit et ses fonctions dans l'image imprimée en Europe au XVI^{e} siècle

Colloque pluridisciplinaire et international

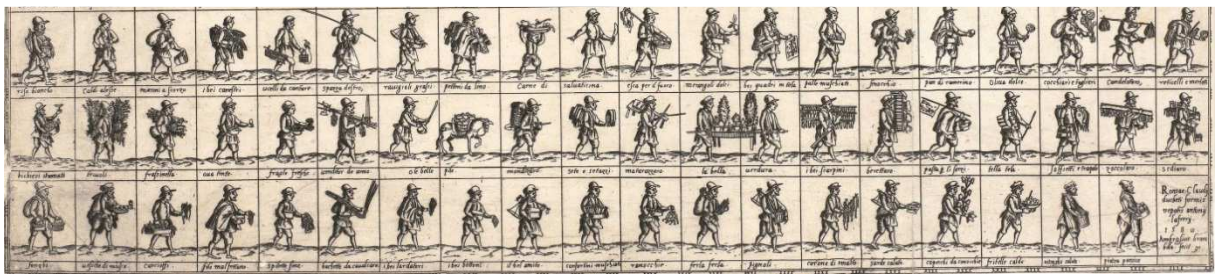
Mots, titres, légendes, commentaires, noms d'artistes, privilèges - car il en faut - beaux discours, adresses au « lecteur », voyantes dédicaces. Ecritures cursives, typographiques, grands et petits caractères, ligatures, chiffres et mesures. Mots ajoutés, associés aux figures ou isolés par un cadre, mots que l'on remarque, que l'on suit du regard, que l'on découvre parfois dans l'image… Et si l'estampe était aussi une affaire de mots, de compositions écrites, de lectures croisées dans l'espace écrit et figuré d'une image ?

Avant que le rapport à l'écrit dans la création artistique ne soit entièrement repensé par les avant-gardes, l'estampe aura été pendant longtemps le seul art de l'image où les mots pouvaient être librement associés aux figures et où les parties de texte, insérées dans la composition, pouvaient former une unité visuelle, logique et sémantique avec le dessin. Cette capacité de l'estampe à accueillir au sein d'une même composition graphique une grande variété de signes, de formes et d'écritures tient avant tout à la conception des planches et aux propriétés techniques de la gravure. Au moment où se répandait en Europe une conception mimétique de la représentation qui devait conduire, le plus souvent, à une mise à l'écart de l'écrit dans le champ figuratif de l'image - le mot peint, inscrit ou dessiné étant souvent rejeté dans les marges, glissé dans un détail ou circonscrit par un cadre – l'estampe n'a cessé quant à elle d'accueillir des mots, d'attirer des textes auprès des figures, d'inclure des inscriptions dans la composition même des planches gravées. Les

professionnels de l'estampe ont fait preuve, à la Renaissance, de beaucoup d'esprit et d'inventivité dans la conception artistique de la lettre, l'articulation des registres graphiques et la complémentarité des *langages*, écrit et figuré, qui constituent généralement l'image imprimée.

L'estampe occupe, de ce point de vue, une place très particulière dans la production artistique, la culture visuelle et les pratiques de l'écrit dans les sociétés modernes occidentales. On peut même voir dans cette possibilité de réunir, sur un même support, des formes différentes d'expression et de discours qui avaient toujours été profondément liées au Moyen Age, l'une des raisons du succès économique de l'estampe et de sa rapide assimilation par les sociétés européennes. A tous ceux qui avaient besoin des ressources de l'écrit et de l'image, l'estampe se présentait comme un nouveau médium, qui constituait en lui-même un intermédiaire subtile entre le texte imprimé et le dessin. Le XVI^{e} siècle européen ne fut pas seulement le grand siècle du livre imprimé : il a aussi vu l'application des techniques de gravure à tous les types d'iconographies, l'introduction des images, issues des presses, dans de nombreux domaines d'activité, ainsi que la naissance, autour des produits de l'estampe, d'une nouvelle pratique sociale des images.

L'objectif du colloque est d'étudier la place de l'écrit, ses formes et ses fonctions dans l'estampe au XVI^{e} siècle, de la production des images à leur utilisation dans des contextes socio-culturels qui pourront être extrêmement variés. Les propositions des intervenants, qu'elles soient centrées sur des corpus spécifiques ou qu'elles abordent la question de manière plus transversale, resteront fondées sur le recensement des inscriptions gravées qui constituent la « lettre » de l'estampe ; sur l'analyse technique, linguistique et iconographique de ces inscriptions en relation avec les images qu'elles accompagnent ; sur l'interprétation historique des objets, des procédés et des phénomènes artistiques et culturels ainsi mis en valeur. Les spécialistes de l'estampe sont invités à élargir leur recherche en considérant aussi les objets et les questionnements des autres disciplines : l'histoire littéraire, l'histoire du livre, l'histoire des sciences (de la médecine à la cartographie en passant par les études antiquaires), l'histoire religieuse ou encore l'histoire politique apporteront chacune leur contribution à une réflexion générale sur la place de l'écrit dans la conception et l'utilisation des images imprimées au XVI^{e} siècle.



Thématiques envisagées pour les interventions :

- La lettre et le graveur : y a-t-il une **technique** de la lettre dans l'image imprimée à la Renaissance ?

- Comment et pourquoi désigner les images ? La conception du **titre**, sa fonction et ses usages dans l'estampe.

- Signatures, adresses et privilèges : l'affirmation du « **nom** » (d'artiste, de graveur, d'éditeur, d'imprimeur) et sa signification dans l'estampe.

- Des textes **avec ou sans cadres** ? La conception des frontispices, des commentaires et des légendes.

- **Lectures, fonctions, usages** : ce que la connaissance de la lettre apporte à la compréhension historique des images.

- L'adresse au « **lecteur** » : appel au client, promotion de l'artiste ou de l'auteur, dialogue avec le spectateur et lecteur.

- La place du **commentaire**, sa forme littéraire et sa fonction dans l'image imprimée.

- La **lettre cartographique** : voir et décrire le monde à la Renaissance (plans, vues, mappemondes).

- La **lettre poétique** : poèmes, distiques, dédicaces, emblèmes dans l'image imprimée au XVI^{e} siècle.

- La **lettre dévote** : les fonctions de la lettre dans l'image religieuse, l'enseignement et les pratiques dévotionnelles au XVI^{e} siècle.

- La lettre **politique** : images et discours de propagande dans la gravure européenne au XVI^{e} siècle.

Ce colloque est organisé dans le cadre des Axes 5 (*Matériaux, techniques, métiers*) et 6 (*Images, dispositifs, lieux*) du Centre André Chastel.

Il se tiendra **les jeudi 17 et vendredi 18 novembre 2016 à l'Institut national d'Histoire de l'art (INHA)**, 2 rue Vivienne 75002 Paris.

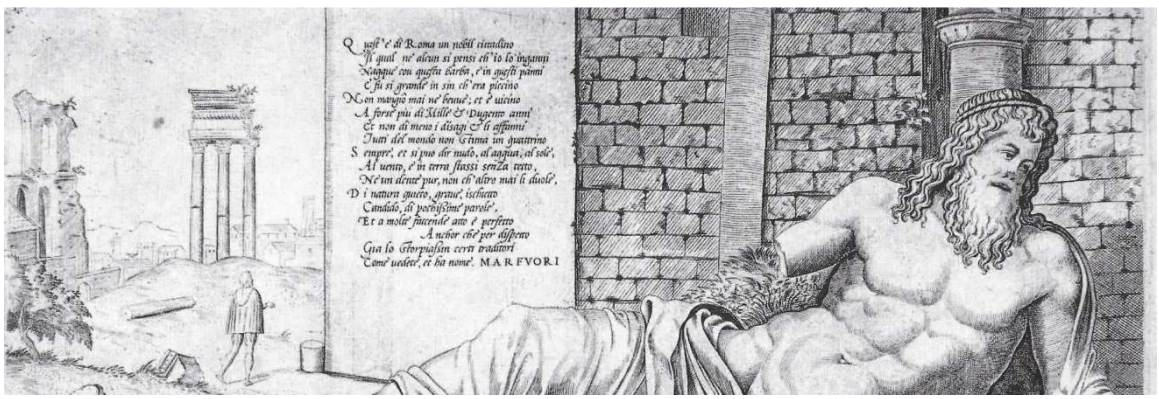
Les actes donneront lieu à une publication.

Les propositions d'intervention (titre et résumé de 1000 signes environ, accompagnées d'un court curriculum vitae, sont à adresser **avant le jeudi 31 mars 2016** aux adresses suivantes :

emmanuellurin@yahoo.fr

Marianne.Grivel@paris-sorbonne.fr

Organisation :

Marianne Grivel, professeur d'histoire de l'estampe et de la photographie, Université Paris-Sorbonne, Centre André Chastel

Emmanuel Lurin, maître de conférences en histoire de l'art moderne, Université Paris-Sorbonne, Centre André Chastel